

# 3334 CESSEZ LE FEU EN INDOCHINE!

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 5 AOUT 1949

Cinquante-quatrième année. — N° 192

Le numéro : 10 francs

Production indochinoise :  
TÊTES DE VIETNAMIENS  
pour presse-papier  
Et vive l'immunité  
parlementaire !

## Menaces de guerre

**E**n France, en Italie, aux U.S.A., en U.R.S.S. et ailleurs, les hommes d'Etat ne cessent de protester de leur bonne foi et de leur volonté d'éviter tout danger de guerre. Mais il n'y a qu'à lire le titre des journaux de ces derniers jours pour se convaincre que jamais hypocrisie ne fut plus flagrante.

La ratification du Pacte Atlantique a provoqué une campagne belliciste savamment orchestrée : Les conceptions stratégiques des U.S.A. sont imposées à l'Europe. Production atomique à l'échelle industrielle. Voyage d'information des généraux américains en Europe. Il faut réarmer l'Europe, etc... voilà les principaux thèmes développés à longueur de colonnes. Et ils prouvent bien que le but poursuivi par l'Amérique est de transformer l'Europe en continent-tampon et que la paix est le dernier de ses soucis.

Chez les staliniens on assiste à une propagande dirigée contre ces préparatifs de guerre et dont la violence n'a pour objet réel, non la paix, mais bien leur sabotage au bénéfice de PUR.S.S.

D'un côté comme de l'autre on s'acharne donc à créer cette psychose de guerre dont la source profonde est la croyance que les peuples ne peuvent rien sans Etat, sans chef, et qu'entre l'Est et l'Ouest il leur faut choisir.

Mais pendant que les politiciens des clans opposés s'accusent réciproquement d'être des fauteurs de guerre et tentent d'entraîner peuples et fractions de peuples dans leur sillage, les deux « Grands » font des affaires.

L'Angleterre commerce avec l'U.R.S.S. et cette dernière intensifie ses échanges avec les U.S.A. Entre les deux Allemagne les relations économiques se normalisent et depuis la Conférence de Paris on ne parle plus des fameuses listes de produits stratégiques dont l'exportation vers le bloc oriental avait été interdite par les U.S.A.

Sur le plan politique comme sur le plan économique, avec de chaque côté des responsabilités à peu près équivalentes, la guerre se prépare.

Et les généraux peuvent élaborer en paix leurs plans stratégiques, la conscience des peuples étant abrégée de chauvinisme, et les politiciens de toute tendance se mettant toujours d'accord dès qu'il s'agit de combattre une poussée révolutionnaire ou une grève de quelque envergure.

Aujourd'hui, comme en 1939, comme en 1914, la preuve encore une fois s'administre que la paix ne peut naître que des barricades révolutionnaires.

Il ne s'agit pas de choisir entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., il s'agit de choisir entre la guerre et la Révolution sociale.



## QUEUILLE ou le triomphe de l'impuissance

**D**ES gens de mauvaise foi accusent fréquemment le Gouvernement de Queuille « d'immobilisme ». Pourtant il n'est que de constater l'augmentation du chômage, la paralysie quasi définitive de la reconstruction, l'inflation larvée, l'échec des nationalisations et l'ouverture de la course aux armements déclenchée par la ratification du Pacte Atlantique pour se persuader que M. Queuille et son équipe, loin d'être immobiles, se laissent entraîner par des événements qui nous mènent Dieu sait où.

Pourtant, soyons justes. Le gouvernement a remporté une grande victoire : celle de la longévité. Et c'est sans doute pour cette raison que certains trublions amateurs de portefeuilles, s'ingénient, à propos de points secondaires, de lui créer des ennuis.

Déjà au mois de mai passé le problème de l'essence avait soulevé de tels révoltes que l'on avait craint le pire. Aujourd'hui l'affaire des primes de vacances a failli jeter bas le gouvernement. Il est vrai qu'au fond il s'agit de la remise en question de l'équilibre (?) financier et économique ; mais à qui ferait-on croire qu'il n'y a pas d'accordements avec le ciel et pas de compromis possible entre Daniel Mayer, Pleven et ses suivants ?

Chacun a bien sa clientèle particulière, le premier les fonctionnaires et aussi le débris des troupes socialistes, le second les commerçants et les industriels. Mais l'un et l'autre sont sûrement avertis de l'impossibilité de trouver une solution quelconque à l'éternel problème salaires-prix. On s'en est bien rendu compte lorsque P. Reynaud critiqua fort sèchement le geste du ministre du travail, mais se garda de toute conclusion, et lors du vote, s'abstint.

Ces messieurs de l'U.D.S.R. et autres indépendants ont donc jeté de hauts cris et Queuille part en vacances avec trois voix de majorité en guise de prime ainsi que le signal la spirituelle manchette de Franc-Tireur. Et les deux ministres P. R.L., Béthaud et Bruneel, s'étant brusquement découvert une âme d'extrémiste, avec un joli mouvement de maroquin, ont quitté leur parti pour faire cause commune avec le gouvernement de la France éternelle.

Rendons leur hommage. Rendons éga-

lement hommage à ceux qui ont voté contre le gouvernement, les uns comme les autres agissant pour le plus grand bien du pays, c'est-à-dire pour le maintien de cette politique financière qui donne de si beaux résultats. Et ce ne sont pas les

par JEAN CLARI

économiquement faibles ni les quelque cent mille familles parisiennes habitant les taudis qui nous contrediront. Non plus les chômeurs ni les ouvriers soumis à ce minimum vital immuable parce que fondation même de la stabilité ministérielle.

Il y a pourtant lieu de s'étonner que les opposants soient aussi intrinsèques lorsqu'il s'agit d'avantages minimes pouvant être accordés aux travailleurs et aussi compréhensifs et indulgents lorsque

Ramadier exige quelque 600 milliards pour l'armée.

Mais il est des choses sacrées et qui ne souffrent aucune atteinte. Il convient donc de les défendre au besoin en s'alliant avec le diable, car s'y opposer c'est être aussitôt rejeté vers l'extrême-gauche. Du moins présentement. Il fait un temps où les staliniens eux aussi nourrissent

(Suite page 2, col. 6).

## Pour le LIBERTAIRE !

Pour payer la forte amende de notre camarade JOYEUX  
Militants, Sympathisants, Lecteurs  
SOUSCRIVEZ !... SOUSCRIVEZ !...

Et n'oubliez jamais que le « LIB » est votre journal, qu'il est le journal des hommes libres !

PRIÈRE DE SPÉCIFIER : POUR JOYEUX — POUR LE « LIB »

l'exacte version. Mais si subsistait le moindre doute, il n'y aurait qu'avantage à ce qu'un comité parlementaire, composé démocratiquement, soit habilité pour constater les documents et enregistrer les faits.

Et, du coup, la médiation, souhaitée par le congrès S.F.I.O., deviendrait possible, même pour les plus prévenus.

Veut-il nous faire croire, en effet, que les états-majors des partis (et, partant, les députés) n'étaient au courant, alors qu'ils avaient tous des observateurs sur place ?

La vérité est qu'aucun des responsables politiques n'ignorait les événements d'Indochine — à plus forte raison les Ramadier et autres Coste-Floret — qui viennent ces jours derniers de nous faire de belles déclarations sur « l'honneur de l'armée française » et d'étailler leur indignation devant les basse calomnies d'une « certaine presse », qui osait accuser nos purs et glorieux militaires d'atrocités dignes des S.S.

Quant aux journalistes indépendants qui s'aperçoivent, après trois ans de guerre et après avoir dénoncé maintes fois les atrocités commises par les Viets, que l'armée française n'a rien à envier aux « sauvages » en fait de barbarie, le moins qu'on puisse en dire c'est qu'ils ont mis un bon bout de temps pour comprendre. Il vaut mieux tard que jamais, bien sûr ! Mais quand ces mêmes journalistes, au lieu d'en tirer les conclusions qui s'impliquent, (Suite page 2, col. 1.)

## Atrocités et barbaries scientifiques aspects normaux de la guerre

**L**a guerre d'Indochine — « la sale guerre » — (comme s'il y avait une guerre propre !) dure depuis trois ans. Depuis trois ans, des milliers de Vietnamiens et des milliers de Français sont morts pour le plus grand bonheur des colonialistes imbéciles et des marchands de caoutchouc.

Depuis trois ans, nos journaux n'avaient trouvé matière à s'indigner que lorsqu'une colonne française tombait dans une embuscade. Mais voilà que « Témoignage Chrétien » publie un reportage, d'où nous tirons ces trois extraits :

« Un aumônier militaire m'avait invité à visiter un petit poste à Cholon. L'adjoint de service, jovial et sympathique, m'expliqua le fonctionnement du système défensif, puis nous entrâmes dans son bureau... Je m'approchai et je découvris que c'était un crâne humain.

« Ce n'est pas un vrai... ? demandai-je.

— Quoi ? Ce crâne ! Mais si, bien sûr. Un sale Viet, vous savez. C'est moi qui lui ai coupé la tête. Il criait... Il fallait l'entendre ! Vous voyez, ça me sert de presse-papier. Mais quelle affaire pour enlever la chair. Je l'ai fait bouillir quatre heures. Après, j'ai gratté avec mon couteau... »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire, la garce ! Je l'ai accrochée par les poignets au plafond, complètement nue. On l'a « travaillée » pendant trois jours... Rien ! Vous m'entendez, rien ! Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

— Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire. Et le plus fort, la troisième nuit, elle a réussi à se dérocher, elle a... le camp dans la brousse dans l'état où elle était ; on ne l'a pas retrouvée ! »

— « Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait ses honneurs de son poste en brousses... Nous entrons. Tout est dans un état impeccable. Je le félicite.

— Ici, continue-t-il, c'est mon bureau, Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.

— Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :

— Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »

— « Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantien.

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## MONTGOMERY VEUT MOURIR

Jaloux, sans doute, de la gloire de ceux qui sont morts pour la Patrie, ou plutôt pour les Patries, le général Montgomery vient de déclarer :

« Ce serait pour moi un très grand honneur que de mourir sur un champ de bataille français et d'être enterré chez vous. »

Etant donné qu'un général n'est vraiment utile qu'une fois mort, parce qu'il fertilise la terre au lieu de la dévaster, eh bien ! que Montgomery se fasse enterrer en France ! Et le plus tôt sera le mieux.

Mais ce monsieur pose des conditions vraiment inacceptables. Ce n'est pas un omettre qu'il veut ; c'est un charnier : mourir pour la France, oui, mais sous réserve que des millions de soldats lui fassent escorte. Et on ne pourra même plus dire : Montgomery est mort pour nous, mais : ils sont morts pour Montgomery !

Au fond, c'est ça la règle. Les P.C.D.

F. (1), selon les circonstances, ont toujours crié : Vive Pétain ! Vive de Gaulle ! Vive Staline ! Vive Monty ! Et ils sont morts avec une fleur au fusil et les gendarmes au derrière. Et ils sont morts glorieusement ; du moins, on le dit. Et les autres, les entraîneurs, les chefs, les généraux sont restés. Il paraît qu'on a besoin d'eux et que leur gloire consiste surtout à gagner les batailles avec la peau des autres, avec des peaux de « héros ». Leur présence est indispensable à la grandeur des Patries faites, comme chacun sait, de « ciel de gloire », de « légende », d'Indochinois grillés tout vifs et de petits enfants embrochés.

Et lors, on ne comprend plus que Montgomery soit tellement pressé de mourir. Il paraît même que le fait d'être vivant lui cause un tel remords — ça se comprend — que sa santé en sera altérée.

Donc, lui, un conseil et espérons qu'il sera suivi par tous ses collègues en mal de champs de bataille :

« Qu'ils se battent entre eux, les généraux ; les Russes d'un côté, les autres de l'autre. A coups de fusil et de mitrailleuses. Mais pas à coups de poing surtout. Ce dernier moyen n'est pas assez radical. Et nous, on dirigerà le « matériel humain » sur l'organisation des manœuvres, on marquera les points. Mais de loin, ou bien à l'abri, de casernes bâtonnées. Et on leur dira :

« Jusqu'au bout ! Vaincre ou mourir ! En avant ! » Et quand ce sera terminé, on ramassera tous les morts « glorieux » et on les lancerà au fond de l'océan avec une pierre au cou pour que tout disparaîsse, et jusqu'à leur souvenir même.

Et si Montgomery ou un autre survit, avec son uniforme, ses fourragères, ses décorations, son grand sabre, on allumera un feu de joie et on l'expédera ensuite au fond d'une mine pour extraire du charbon.

Le charbon qui servira à forger des sous de charre.

OLIVE.

(1) Pauvres cons du front.

20 Juillet 1944

## ANNIVERSAIRE D'UNE CONJURATION

L'ISSUE militaire de la guerre était décidée dès 1943. Malgré les ordres fanatiques du Führer, les armées allemandes refusaient sous la pression croissante de l'Armée Rouge. Des millions d'hommes restaient sur les champs de bataille ou prenaient le chemin de la Sibérie d'où ils ne sont plus jamais revenus et d'où ils ne reviendront probablement jamais.

En Italie, la bourgeoisie sentit la fin proche et procéda, par l'intermédiaire du roi, à un changement d'équipe. Mussolini arrêté, le maréchal Badoglio prit le pouvoir.

Une année après ce premier renversement du Duce, les généraux allemands tentèrent de supprimer le Führer et la prise du pouvoir par l'armée. La procédure italienne était impossible en Allemagne car, grâce au totalitarisme national-socialiste, les fonctions du chef de l'Etat, du gouvernement et du commandement suprême de toutes les forces combattantes étaient unifiées dans la personne d'un fanatique. Seul le succès de l'attentat pouvait libérer la société allemande de cette emprise et la préserver de la catastrophe totale.

La bourgeoisie et l'armée allemandes avaient trop longtemps accepté la dictature d'une clique criminelle pour se débarrasser de la gauche et de toute tendance antiautoritaire en Allemagne. Maintenant cette bourgeoisie et cette armée étaient devenues elles-mêmes prisonniers d'une dictature impitoyable qui, non seulement sacrifiait des millions d'hommes, mais — ce qui était plus grave pour la bourgeoisie — qui préparait froidement la tactique de la terreur brûlée et de la destruction totale des industries en Allemagne. Il fallait abattre Hitler.

Cependant, l'attentat échoua. Hazard ? Les circonstances matérielles

peut-être, mais non pas la constellation générale. Les généraux évitaient consciemment de s'adresser à la troupe ou au peuple. Ainsi leur conspiration devait rester isolée. Seule la masse des travailleurs allemands et étrangers, ainsi que les soldats battus et fatigués, pouvaient arrêter la machine de guerre et balayer le régime. Cette masse surexploitée et torturée par la terreur des bombardements meurtriers et par la menace permanente des camps de concentration était un danger, non seulement pour le nazisme, mais aussi pour les généraux. Ceux-ci ne pouvaient pas mobiliser cette masse sans être débordés par elle et ils devront prendre le chemin du poteau.

Après le 20 juillet 1944, Hitler extermina des milliers d'hommes de toutes les classes qui étaient plus ou moins susceptibles de jouer un rôle contre le régime et compléta son œuvre de destruction commencée dès 1933.

Arrêter la guerre, c'était déclencher la guerre civile qui, rapidement, aurait pris la forme d'une révolution sociale progressive balayant non seulement le nazisme, mais en même temps les généraux, le capital et les partis politiques qui avaient préparé le lit à Hitler. Arrêter la guerre, c'était donner du souffle au peuple pour abattre la dictature et pour nettoyer le pays de fond en comble.

La guerre devait continuer dans les ruines des villes meurtries jusqu'au succès du Führer, jusqu'à l'arrivée des armées alliées et russes, qui, de leur côté, ont continué et complété l'œuvre barbare du nazisme.

Faut-il maintenant s'étonner que le colonel Romer qui, le 20 juillet, trahit lachement les conspirateurs, vienne de fonder un nouveau parti nazi avec la protection des autorités alliées ?

Les conspirateurs du 20 juillet ne sont certes pas les nôtres. Mais leur entreprise était courageuse et leur fin fut fatale. S'ils avaient réussi, l'histoire ne se serait pas arrêtée là. Le régime des généraux aurait été éphémère comme celui de tous les Kerensky, Badoglio et Cie. Les masses se seraient mises en mouvement pour faire table rase, et il y aurait eu ce courant d'air en Europe que nous avons espéré, mais qui ne s'est pas produit. Avouons-le, ce sont encore les Hitler de tous les pays qui ont gagné la guerre.

Martin BUCHER.

## INDOCHINE

(Suite de la première page)

posent : la guerre est une criminelle absurdité génératrice d'un nombre infini de saloperies, il faut donc arrêter la guerre, se contente de s'indigner parce que quelques soudards ont violé certaines lois de la guerre — d'ailleurs jamais respectées — nous sommes bien obligés de dire que cela pue l'hypocrisie et la bêtise — une bêtise criminelle.

Ces messieurs veulent la guerre, mais ils la veulent propre, fraîche, joyeuse et, si possible, avec un brin de panache et de poésie en plus — « Messieurs les Anglais, tirez les premiers... » Il faut étriper les « niahs » bien sûr, mais il faut le faire selon certaine règle, avec la « rosalie » droite, nette, bien astiquée, et pas avec ces balonnettes étrangères en dents de scie propres à Hitler. Ce n'est pas fair play !

Cette guerre n'a pourtant plus aucune excuse, même aux yeux du plus stupide des bourgeois pour peu qu'il soit informé.

La France ne conservera pas ses prérogatives en Indochine. Jamais les Vietnamiens n'accepteront d'être sous notre tutelle, alors que faisons-nous là-bas ? Pour qui le sacrifice de milliers de vies humaines, si ce n'est pour une poignée d'exploiteurs et de politiciens corrompus ?

Quand finira cette guerre ? Faudra-t-il que le peuple français — enfin — prenne conscience de ses devoirs envers le peuple indochinois pour que ne pèse plus sur la conscience des honnêtes gens ce crime permanent ? Pour cela, hélas, il faudrait que les partis de gauche ne soient pas ce qu'ils sont, il faudrait une presse honnête, il faudrait...

— Il faut que tous les hommes libres, que tous les hommes propres soutiennent l'effort de ceux qui luttent pour barrer la route au colonialisme et au patriote, générateurs de l'ignominie indochinoise.

## Les charbons du « Libétaire »

Désignation	par 500 kgs	par 1.000 kgs	2.000 par (la tonne)
1/4 GRAS OU MAIGRE			
Galettes 50/80 .....	4.710 »	9.302 »	9.179 »
Noix 30/50 .....	4.790 »	9.466 »	9.343 »
1/2 GRAS			
Galettes 50/80 .....	4.400 »	8.687 »	8.564 »
Noix 30/50 .....	4.490 »	8.851 »	8.728 »
BOULETS D'ANTHRACITE ....	3.420 »	6.728 »	6.625 »
COKE METALLURGIQUE			
Calib. et concassé 20/40, 40-60	4.230 »	8.338 »	8.215 »
COKE DE GAZ			
Calib. ....	3.600 »	7.107 »	7.005 »
ANTHRACITES (PAYS DE GALLES)			
PREMIER CHOIX			
Galettes 50/120 .....	5.760 »	11.384 »	11.282 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.800 »	11.487 »	11.364 »
ANTHRACITE (PAYS DE GALLES)			
DEUXIEME CHOIX			
Galettes 50/120 .....	5.390 »	10.646 »	10.533 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.480 »	10.830 »	10.718 »
ANTHRACITE RUHR OU BELGIQUE			
Galettes 50/120 .....	5.580 »	11.035 »	10.923 »
Noix et noisett. 20/80 et 20-50	5.660 »	11.200 »	11.087 »
BRIQUETTES DE LIGNITE ....	3.840 »	7.605 »	7.516 »

Ces prix s'entendent TOUTES TAXES COMPRIS

Les commandes sont reçues au « Libétaire », 145, quai de Valmy, Paris 10<sup>e</sup>. LIVRAISON minima : 500 kgs pour PARIS et PROCHE BANLIEUE. 1.000 kgs pour LES AUTRES COMMUNES DE LA BANLIEUE

LES COMMANDES SONT RÉGLES À LA LIVRAISON

## Le Pacte Atlantique

(Suite de la première page)

tre les deux impérialismes. Pour qu'elle puisse avoir une influence prépondérante sur le marché des événements, il lui faudrait être aussi puissamment armée que la Russie ou les U.S.A., supposition qui est du domaine de la plus haute fantaisie.

Et dans un cas, comme dans l'autre, effort guerrier ou effort de paix, elle ne pourra se passer des U.S.A. C'est là que se découvre le noyau du drame, c'est là que se découvrent également les véritables mobiles de l'aide américaine, et ceux qui ont provoqué la formation de la glace balkanique.

A l'Est, comme à l'Ouest, on a profité de la pauvreté de l'Europe pour lui imposer des directives politiques, et elles sont devenues un simple enjeu devant que d'être, si nous n'y prenons garde, un champ de bataille.

Nous avons maintenant le Pacte Atlantique. En regard, le bloc oriental, avec 23 pactes d'assistance mutuelle qui n'obligeant les signataires à intervenir que dans le cas d'une agression allemande...

Ce subterfuge diplomatique ne peut tromper personne, chacun étant fixé sur le fameux « danger » allemand. Que la guerre éclate demain, et les malheurs Européens s'enterreront pour Staline, qui pour Truman.

Un gré mal gré, ici par la toute-puissance du dollar, là-bas par la toute-puissance du N. K. V. D., l'Europe a dû se scinder en deux blocs que l'on s'efforce de dresser l'un contre l'autre, la campagne anticomuniste de la Maison Blanche ne le cédant en rien à celle antiaméricaine du Kremlin.

Le Pacte est dirigé contre la Russie — et toutes les affirmations hypocrites de nos gouvernements n'y changent rien.

Le fait d'y souscrire place les signataires automatiquement dans le camp américain. Mieux : il en fait de véritables Etats-tampon ; cette phrase, prononcée par le général Bradley, le prouve : « Nos armes défendront mieux la sécurité américaine si nous les envoyons en Europe que si nous les laissons dormir dans nos dépôts. »

En cas de guerre entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., le fait d'y avoir souscrit constitue presque un « casus belli », et en tous les cas, justifiera l'invasion de l'Armée rouge.

Le Pacte ne peut que précipiter la guerre, car il n'est en fait qu'un argument juridique étayant une course aux armements accélérée. La hâte de Truman pour faire voter le prêt-bail militaire par le Congrès, les chefs militaires américains qui enquêtent en Europe, en sont, entre autres, le preuve indiscutables.

Staline ne laissera sûrement pas s'organiser en Europe occidentale une puissance militaire de quelque importance sans réagir, et la tension internationale ne pourra que s'aggraver.

Tout condamne ce Pacte Atlantique, qui, loin de protéger les peuples, leur apporte seulement l'assurance qu'ils auront l'honneur de retarder l'avance des divisions russes et se faire tuer en attendant l'arrivée de bombardiers atomiques...

On pourra nous dire que l'attitude de Staline n'est plus celle de la guerre russo-allemande.

Le peuple russe, que soit leur étiquette, déchirera la constitution, déclarera caduques toutes les lois sur la propriété, la conscription, etc..., et les ministres devront alors tous seuls honorer leur signature. Et ils se batront entre eux, s'ils le veulent.

Le peuple ayant alors jeté par-dessus bord tous les gouvernements, et quel que soit leur étiquette, déchirera la constitution, déclarera caduques toutes les lois sur la propriété, la conscription, etc..., et les ministres devront alors tous seuls honorer leur signature. Et ils se batront entre eux, s'ils le veulent.

La est la solution. Ou il y aura révolution sociale, ou il y aura guerre. Pourtant ce truisme semble être ignoré même par des hommes comme Louzon qui, dans « Révolution Prolétarienne », nous prétend que l'on évite de nous parler de paix !

On croit rêver !

Et c'est là encore un signe de ces temps, où ceux qui font profession de syndicalisme, d'émancipation du prolétariat, nourrissent au fond de leur cœur désabusé le mépris des masses asservies et rejoignent les pires ennemis de tout progrès.

Entre le choléra et la peste, Louzon a choisi.

Fidèles à notre idéal, confiants malgré tout dans les forces populaires, nous choisissons la Révolution sociale.

G. Bidault a dit que le Pacte ne compromet aucune des chances de paix, et que, bien au contraire, il les renforce. Qu'il nous soit permis de faire remarquer à ce Bidault que :

1<sup>o</sup> le Pacte est dirigé contre la Russie — et toutes les affirmations hypocrites de nos gouvernements n'y changent rien.

2<sup>o</sup> Le fait d'y souscrire place les signataires automatiquement dans le camp américain. Mieux : il en fait de véritables Etats-tampon ; cette phrase, prononcée par le général Bradley, le prouve : « Nos armes défendront mieux la sécurité américaine si nous les envoyons en Europe que si nous les laissons dormir dans nos dépôts. »

3<sup>o</sup> En cas de guerre entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., le fait d'y avoir souscrit constitue presque un « casus belli », et en tous les cas, justifiera l'invasion de l'Armée rouge.

4<sup>o</sup> Le Pacte ne peut que précipiter la guerre, car il n'est en fait qu'un argument juridique étayant une course aux armements accélérée. La hâte de Truman pour faire voter le prêt-bail militaire par le Congrès, les chefs militaires américains qui enquêtent en Europe, en sont, entre autres, le preuve administratifs.

5<

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Gary Davis part en vacances

À la suite d'un échange officiel de lettres entre Gary Davis et Sarrazin, une certaine émotion s'est emparée de tous ceux qui s'intéressent au Mouvement « Citoyen du Monde ».

Gary Davis, en effet, manifestait l'intention de se retirer pour un temps indéterminé de l'action, afin de se livrer à certaines études et méditations. Mais les apprenances dénérées à penser qu'une discussion profonde était la cause réelle et non dévoilée de ce départ.

Une conférence de presse a mis les choses au point. Gary Davis nous a affirmé qu'il n'y avait en fait qu'un regrettable malentendu dont il se déclarait entièrement responsable, et que son départ n'est qu'un départ en vacances qui dureront vraisemblablement de 2 à 3 mois.

Nous n'avons jamais caché notre sympathie pour Gary Davis et le mouvement d'opinion qu'il a déclenché, bien que sur de nombreux points nous ne soyons pas d'accord avec lui, notamment en ce qui concerne la création d'un Etat et d'une armée mondiale.

Mais il n'en reste pas moins que la négociation des frontières, la volonté d'unir les hommes par-dessus leurs Etats et gouvernements respectifs, celle de se refuser au choix entre l'Est et l'Ouest, ainsi que la pleine et entière liberté d'action accordée à tout « Citoyen du Monde », le refus de stéréotypier en un programme — à la manière des politiciens — ce qui ne peut être qu'une vaste pensée humanitaire, justifient notre soutien.

Et c'est pourquoi nous faisons des vœux afin que Gary Davis continue à trouver auprès de ses camarades de combat toute la fraternité issue d'une pensée commune et ne pouvant être troublée très superficiellement que par les inévitables désaccords concernant des points secondaires.

Il serait désastreux que le Mouvement se désagrége, et que l'opinion, alertée par les incessants dangers de guerre, subisse encore une fois une déillusion risquant de la rejeter définitivement dans les mortels errements de la politique et du choix entre telle ou telle force militaire.

Or, ce danger rôde autour des « Citoyens du Monde » et nous estimons qu'il est de notre devoir de le signaler encore une fois. De nos jours, il est bien difficile d'unir des hommes autour d'une idée volontairement dépolie de tout contenu social et s'identifiant avec un sentiment humanitaire, certes, mais qu'aucune charpente ne soutient.

Gary Davis nous a dit son intention de se retirer pour quelque temps afin de se reposer et aussi de repenser maints problèmes, et faire le point du rassemblement international qu'il a provoqué.

Peut-être juge-t-il que des assises sociales font défaut, que les inégalités sociales provoquent un état de guerre larvée entre les hommes, et que cette situation doit forcément avoir des prolongements jusque dans les rangs des Citoyens du Monde ?

Il ne nous a rien précisé. C'est regrettable, bien qu'il soit compréhensible qu'une conférence de presse se prête mal à un exposé théorique.

Questionné au sujet du gouvernement mondial, il a simplement dit que ce but est encore très lointain et que le principal est de réunir les hommes autour d'une idée commune.

« Si nous, réunissons 100 millions d'hommes unis par la volonté de paix, ils résoudront alors eux-mêmes tous les problèmes ».

Ex c'est bien là l'erreur capitale de Gary Davis et de ses amis, ces problèmes étant les causes profondes du malentendu.

Quand on veut bâtir une maison, il faut dès l'abord s'occuper de fondations. Et on ne pourra que bien difficilement organiser une force mondiale de paix sur les sables mouvants des contradictions économiques et des antagonismes sociaux.

Puis individuellement, tous les hommes veulent la paix, tous les hommes ont horreur ou peur de la guerre, même des généraux. Hélas ! ils sont tous plus ou moins fortement entraînés par des courants d'intérêts particuliers qui s'identifient avec ceux des Etats, des armées, des polices et qui les opposent, par voie de conséquence, à d'autres Etats, d'autres armées. Les sentiments, même les plus nobles, sont inéfiques contre ces forces aveugles. Si l'ouvrier français peut tendre sa main loyalement à l'ouvrier américain, son patron hésitera, l'industriel de Detroit ou d'ailleurs étant un de ses concurrents.

Et que dire des rapports entre le salarié et le possédant !

Et qu'attend d'un mouvement qui prétend ne pas tenir compte de ces antagonismes et faire uniquement appel à la conscience individuelle ? Craignons qu'au premier roulement de tambour tous les citoyens du monde s'égaylent comme une volée de moineaux, et que le dernier espoir de paix ne périsse dans la plus effroyable des guerres. Gary Davis sera alors vaincu au désespoir pour n'avoir pas compris que la seule conscience humaine capable de surmonter un absurde destin, est la conscience révolutionnaire.

Elle seule pourra abattre les barrières artificielles dressées entre les hommes, supprimer les monstrueuses inégalités sociales, les monstrueuses armées, les paties insatiables et faire de chacun un Gary Davis.

E. A.

Le 15 juin à Buenos-Aires vient de mourir le vieux et vaillant militant anarchiste Rodolfo Gonzalez Pacheco.

Peu connu en Europe — sauf dans les milieux espagnols — Pacheco fut l'un des éléments les plus purs et l'un des caractères les plus fermes du mouvement anarchiste international.

Il a, en cinquante ans de lutte et de réalisation libertaires, réalisé un travail intellectuel qui n'a pas été connu comme il le méritait. Son livre « Cartelos » qui réunit une série d'articles publiés sous ce titre, a eu plusieurs éditions. Il faut espérer qu'on éditera également un jour les très nombreux articles théoriques et critiques publiés dans la « Protesta », la « Antorcha », la « Obra », « Ideas y Figuras » et dans presque tous les journaux libertaires d'Amérique du Sud. On a également de lui un livre écrit en collaboration avec Antilli, livre qui marque un jalon dans le mouvement argentin par la profondeur de son étude sur la finalité de l'idéal anarchiste.

Pacheco est plus connu, dans des milieux plus larges, par son œuvre artistique. Auteur théâtral de grand talent, il a écrit des pièces de théâtre de caractère social. Il était poète par la plume et poète par la parole et réalisa au Chili en Argentine et en Uruguay une belle œuvre de prosélytisme.

Son activité littéraire ne l'empêcha pas d'agir en révolutionnaire. Il fut à l'origine de l'action directe en Argentine et paya son ardeur par plusieurs incarcérations. Il se rendit en Espagne aux jours noirs du « pistoleros patronal » à Barcelone de 1919 à 1921 et y retourna en 1936 pour participer à la révolution. Il quitta l'Espagne peu avant la déroute républicaine pour rejoindre Buenos-

## LES LIVRES

## Etienne de la Boétie *Esprit éternel*

ANSI donc, l'homme, non content d'être esclave, entend le demeurer et se forge lui-même ses propres chaînes.

Un jour, pour recouvrer une liberté toute relative, il inventa l'Etat.

L'idole est là maintenue, dans tout son hideux orgueil, enfantant dans un quotidien labour fait de crédulité et de résignation, la douleur tyrannique qui asservit l'esclave.

« Si nous, réunissons 100 millions d'hommes unis par la volonté de paix, ils résoudront alors eux-mêmes tous les problèmes ».

Ex c'est bien là l'erreur capitale de Gary Davis et de ses amis, ces problèmes étant les causes profondes du malentendu.

Quand on veut bâtir une maison, il faut dès l'abord s'occuper de fondations. Et on ne pourra que bien difficilement organiser une force mondiale de paix sur les sables mouvants des contradictions économiques et des antagonismes sociaux.

Puis individuellement, tous les hommes veulent la paix, tous les hommes ont horreur ou peur de la guerre, même des généraux. Hélas ! ils sont tous plus ou moins fortement entraînés par des courants d'intérêts particuliers qui s'identifient avec ceux des Etats, des armées, des polices et qui les opposent, par voie de conséquence, à d'autres Etats, d'autres armées. Les sentiments, même les plus nobles, sont inéfiques contre ces forces aveugles. Si l'ouvrier français peut tendre sa main loyalement à l'ouvrier américain, son patron hésitera, l'industriel de Detroit ou d'ailleurs étant un de ses concurrents.

Et que dire des rapports entre le salarié et le possédant !

Et qu'attend d'un mouvement qui prétend ne pas tenir compte de ces antagonismes et faire uniquement appel à la conscience individuelle ? Craignons qu'au premier roulement de tambour tous les citoyens du monde s'égaylent comme une volée de moineaux, et que le dernier espoir de paix ne périsse dans la plus effroyable des guerres. Gary Davis sera alors vaincu au désespoir pour n'avoir pas compris que la seule conscience humaine capable de surmonter un absurde destin, est la conscience révolutionnaire.

Elle seule pourra abattre les barrières artificielles dressées entre les hommes, supprimer les monstrueuses inégalités sociales, les monstrueuses armées, les paties insatiables et faire de chacun un Gary Davis.

E. A.

puisque elle peut apporter l'écroulement de toute une servitude.

« Allons, plie patiente, foule soumise, descends en toi-même et sonde ton cœur avec quelque sincérité ; reconnaît ton agenouillement séculaire devant tout ce qui fut cynique et brutal, ton empreinte nauséabond à te donner des maîtres, à t'en inventer quand

par HEM DAY

Etienne de la Boétie, lorsqu'il nous offre son discours de « La Servitude Volontaire ».

Ce qu'il nous faut faire ? Une révision en nous et de nous, de nos connaissances, de nos acquis. Il faut révoir nos croyances, réexaminer nos vénérations et nos adorations.

Il faut, si nous voulons œuvrer à notre libération, sortir du cercle de nos idolâtries, cesser de nous payer de mots et de phrases et rejetter loin de nous cette abominable duplicité sociale qu'est le respect.

C'est vers cette révolution personnelle qu'il faut tendre avant que de vouloir enseigner aux autres les chemins libérateurs.

Ce qui est indispensable, c'est de chasser vos maîtres, non ceux que l'on imagine nous asservir, mais ceux qui nous asservissent intérieurement.

Connais-toi toi-même, ne cessait d'enseigner Socrate et après lui Etienne de La Boétie affirme qu'on n'est esclave que de soi-même.

Il nous invite à nous révolter contre nous-mêmes. S'arrachoir de soi, là est la clé libératrice de notre « Servitude Volontaire ». Le salut est en nous ce qui en un langage modernisé et rapporté au plan collectif s'exprime dans cette pensée : « L'émancipation des travailleurs qu'il défend par la parole et par l'écrit dans de nombreuses occasions.

Toujours prêt à nous aider, les services de toute sorte qu'il rend à notre organisation et à ses militants furent innombrables.

Que sa famille, que ses nombreux amis, trouvent ici l'expression de notre profonde affliction.

Les Groupes de Marseille.

Vient de paraître aux EDITIONS du LIBERTAIRE

ERNESTAN

TU ES ANARCHISTE

Militants, vous vous ferez un devoir de diffuser cette excellente brochure de propagande. Elle convaincra les hésitants et confondra les dénigreurs de la pensée anarchiste.

Prix de vente : 20 fr. ; franco : 30 fr.

Par 10 brochures, 180 fr. franco

Par 25 » 405 »

Par 50 » 775 »

Par 100 » 1510 »

Joindre 40 fr. en supplément si vous

désirez que le colis soit recommandé.

C.G.P. R. Joulin 5561-76 Paris.

La révolution ne se tournera pas contre des individus, mais contre des institutions et des choses.

BAKOUNINE.

La relation entre la stérilité et l'impuissance qui empêche l'homme de se débarrasser des capitalistes, peut être établie. Et l'origine du goût pour le pain blanc est certainement le sentiment de culpabilité sexuelle...

Le soldat dérive sa capacité d'assassiner et de l'être, de ses instincts sexuels déformés et de sa culpabilité sexuelle. La possibilité de mener une vie sexuelle décente lui est enlevée, et

soit son droit aux reproches — et en l'espace de six mois, il se sera trouvé lui-même et sa croissance saine détruite.

L'éducation par les anarchistes, d'un monde meilleur, leur impose d'une part, l'idée claire de prévention en ce qui concerne les enfants, d'autre part, la notion de remède indispensable aux mauvaises perpétrees par le système actuel.

Le symptôme d'une vie émotionnelle déséquilibrée est l'insécurité qui l'enlève. Le signe d'une vie libre est sa sincérité. C'est ce qui frappe dans l'école libertaire de Summerhill School, en Angleterre.

La solution aux problèmes de l'adolescence est d'un autre ordre. Les potentialités des organes génitaux sont déjà développées.

Liberer les émotions à ce stade tardif, et ce sera le début d'une vie sexuelle non naturelle, en ce sens que, le barrage détruit, le cours des émotions sera un torrent, alors qu'un débit puissant mais égal sera plus désirable.

Le psychanalyste se trouve empêtré dans un labyrinthe d'émotions dont il ne lui est pas facile de sortir. Il est peu sage, pour une école libérée, de prendre des enfants difficiles, au-dessus de 12 ans. Tant il est vrai que même l'adolescent sexuellement normal est en butte à bien des pièges dans le monde capitaliste.

LA CASTRATION

Les dompteurs dans les cirques n'admettent chez leurs animaux aucune vie sexuelle.

Les capitalistes qui se servent de nous, font de même. Il n'est pas besoin de mettre un homme en cage pour le rendre impuissant. La frustration de la sexualité infantile et adolescente est suffisante. Prenons par exemple le choix de la couleur blanche pour symboliser la pureté, imposé par les « Monnaux ». (Les blancs lynchent les noirs pour exprimer symboliquement leur ré-

il n'a droit qu'à des relations dégradantes. En Angleterre, vente libre des condoms basée, bien sûr, sur l'ancienne sexualité résultant des maladies vénériennes... et qui prive de la moitié du plaisir, ne laissant qu'une satisfaction toute bestiale. L'ajustement de capsulles anticonceptionnelles, reines en Angleterre, est jalonné de difficultés. La responsabilité en est laissée à l'homme parce qu'il n'y a aucune méthode de précaution connue pour le mâle, qui est compatible avec la pleine jouissance.

Essentiellement, après l'incorporation, une certaine liberté sexuelle devient inoffensive. La castration réelle est accomplie très tôt par suite des tabous et des condamnations de culpabilité imposées aux blancs et aux petits enfants. Après cela, l'enfant ne pourra jamais retrouver une vision claire et saine de la sexualité.

LA MATURETÉ

En Angleterre, la loi contre la fornication avant l'âge de 16 ans, n'est pas strictement appliquée. On ne l'invoque, ainsi que celle de l'homosexualité, que lorsque l'un des partenaires n'est pas d'accord ou a été séduit par une personne plus âgée. Mais la censure du public est plus effective pour imposer les tabous sexuels. Ce qui est en réalité un épaulement, est jugé une dégradation.

Essentiellement, après l'incorporation, une certaine liberté sexuelle devient inoffensive. La castration réelle est accomplie très tôt par suite des tabous et des condamnations de culpabilité imposées aux blancs et aux petits enfants. Après cela, l'enfant ne pourra jamais retrouver une vision claire et saine de la sexualité.

Ensuite, après la cérémonie... avec quel récipient les réprimés sexuels gâtent, dont au fond d'eux-mêmes, ils sont jaloux. Ceux qui ont été châtrés, comment ils châtreront la génération suivante. La haine emmagasinée s'exprime à cette occasion.

Le prix d'un mariage peu sincère est la prostitution, le prix de relations sexuelles saines, de l'amour vrai, est la non-séparation des sexes. Le critère de la chasteté est l'amour. Cela n'est

pas. Il est juste de dire qu'elle porta seulement trente trois ans de vie et qu'elle fut pas écrasée au poids d'un empereur » (1).

Sans doute les régimes tyranniques augmentent leurs forces répressives, multiplient gendarmes et policiers. Un jour l'échéance vient cependant. L'histoire est pleine d'exemples à ce sujet: la Russie des tsars, l'Espagne d'Alphonse XIII. Quelle police plus développée que celle des régimes autoritaires comme ceux des tsars et des empereurs. Quelle organisation plus politisée que celles des Etats totalitaires d'hier et d'aujourd'hui.

Hier l'Oukrana, la Gestapo, aujourd'hui la Guépône, etc., etc., les tyrans ne peuvent guère innover. Ils installent le parasitisme qui les rongera et les acculera à la faillite tôt ou tard.

Et puis malgré tout, la vie sociale rend impossible la surveillance totale. La science a beau se mettre à leur service, elle aussi trouve ses partisans libres et prêts à les servir, elle accomplit des prodiges d'héroïsme. L'illusion ne peut durer.

Lorsque chacun est sur ses gardes, lorsqu'aucune des ruses, aucun des pièges infâmes de l'espionnage n'est ignoré de personne, la police a beau jeter ses filets, elle n'en retire guère que quelques gênes simples et quelques imprudentes. Or ce n'est pas d'ordinaire ceux-là qui font les révoltes. Les révoltes se font par le peuple, et toute action du peuple est imprévisible parce qu'elle est soudaine. Quelques milliers de mouschards de plus auraient-ils sauvé en 89 la vieille monarchie et

# Offensive patronale et étatique

**J**Y a un mois, les travailleurs des Chantiers et Ateliers de Provence de Port-de-Bouc étaient lock-outés. Motif exact : refus de la Direction de payer une prime de 3.000 francs promise pour terminer à temps le cargo « Touggourt ». Motif évoqué : prix de revient trop forts. Remèdes employés : mise à la porte de tous les ouvriers et réembauchage après triage d'un tarif inférieur de 20 à 30 %.

A la S.N.C.A.C. : fermeture des usines, mise en congés payés d'office. A la S.N.E.C.M.A., dans toutes les « boîtes » nationalisées (à vertu des nationalisations !) : réduction massive du personnel. Avec, comme perspective, le lock-out si les manifestations ouvrières prenaient trop d'ampleur.

Servis par une police pléthorique et nécessairement de classe, Etat et Patronat dévoilent donc leurs batteries. **IL S'AGIT**, sous le prétexte que les prix de revient français sont trop forts, de diminuer ces prix non en organisant les usines, en réduisant le bureaucratisme, en transformant la production, en diminuant les charges et les profits, en supprimant l'armée, **MAIS EN REDUISANT LES SALAIRES**. Il y a plusieurs mois — les premiers dans la presse ouvrière — nous avions signalé la manœuvre qui se dessinait, nous dénoncions les désirs secrets des Maîtres. On nous avait alors taxés de fantaisistes, de fous, d'alarmistes, de « perpétuels écorchés ». Les éventements ne devaient pas tarder, hélas ! à nous donner raison.

Contre l'attaque conjuguée du Patronat et de l'Etat, que font les syndiqués ? Certes, ils réagissent. Ils refusent de rentrer dans les ateliers — là où cela leur est demandé — si les salaires antérieurs ne leur sont pas garantis et si **TOUT LE MONDE** n'est pas repris. Ils pratiquent la solidarité, réclament le plein emploi, n'acceptent pas les sanctions prises contre certains d'entre eux. Ils envoient des délégations au Ministère, délégations groupant les responsables de toutes les centrales syndicales existantes : C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., Autonomes, C.G.C., auxquels se joignent même les « représentants d'inorganisés ». Disons de suite que ce n'est pas suffisant. Si le bon plaisir des ministres intéressés exige la fermeture d'usines, la diminution des salaires, ce n'est pas des délégations officielles, des actions sporadiques, isolées, qui régleront avantageusement le conflit, mais bien une action généralisée, groupant limogés, menacés et non-menacés. Seule, la grève générale expropriatrice, puis gestionnaire, pourra permettre le renversement d'un système donnant le « droit » aux exploitants d'aller passer de longues vacances « volées », pendant que les exploités font que aux guichets des soupes populaires et à la porte des bureaux de chômage.

Pour les lock-outés, pour ceux qui ne le sont pas encore, mais risquent de l'être, les mots d'ordre doivent être :

**PRISE DES ATELIERS, FERMES OU NON, ET GESTION OUVRIERE DIRECTE !**

NORMANDY.

## Chez les Cheminots

On nous communique :

Camarades, malgré les conseils avisés de certains d'entre vous qui voulaient « rassurer la C.G.T. » nous nous sommes séparés de cette dernière dès juillet 1947. L'an dernier, en effet, irréversible pour ceux qui comme nous, voulaient faire du syndicalisme.

Nous avons constitué le C.A.S., puis la Fédération Syndicale. Les gens « clairvoyants » qui nous avaient précédé, lamentable échec, nous ont, finalement, rejoint, pour coiffer la Fédération Syndicale. Confédérée F.O., issue du Congrès d'unité.

Avant de porter notre jugement, nous avons patiemment attendu.

Nous sommes bien obligés de reconnaître aujourd'hui que la Fédération Syndicale n'a pas fait grand' chose, sinon de l'opposition à la C.G.T. et que, si nos dirigeants fédéraux avaient des perspectives, elles ont étrangement coïncidé avec la politique gouvernementale.

Par ailleurs, il nous a été donné de constater que, du point de vue intérieur, particulièrement en ce qui concerne le comportement vis-à-vis de l'opposition, Force Ouvrière ne diffère pas de la C.G.T. En l'absence d'un régime intérieur de démocratie, le syndicalisme politisé a pu s'instaurer et se maintenir.

Les raisons qui nous ont fait hier quitter la C.G.T. nous interdisent aujourd'hui de servir de paravent à une caricature de syndicalisme. Nous, ces derniers à être adhérents à Force Ouvrière comme nous avons cassé le bâil avec la C.G.T. et pour les mêmes raisons. Aujourd'hui comme hier, nous sommes animés par la seule volonté de faire du syndicalisme.

Nous espérons sincèrement que les yeux des camarades abusés par les politiciens de tous poils, ceux des partis et ceux des combinaisons gouvernementales, ne tarderont pas à s'ouvrir, et qu'il sera possible, avec eux tous, de constituer le mouvement syndical auquel aspirent les cheminots comme tous les salariés.

Sentiments syndicalistes.

Lacaille, ex-Sectaire général de l'Union Sud-Ouest ; Terrien, ex-Sectaire de l'Union Sud-Ouest ; Niel, ex-Sectaire de l'Union Sud-Ouest ; Altroff, syndicat de Paris Sud-Ouest ; Malesart, syndicat de Juvisy ; Thierry, Secrétaire du syndicat de Juvisy ; Deschamps, syndicat de Paris Sud-Ouest ; Jourdain, Secrétaire du syndicat de Vierzon ; Vironcon-Huguette, syndicat de Bourges ; Martin, syndicat de Paris Sud-Ouest ; Girard, Secrétaire du secteur de Paris Sud-Ouest ; Bibes, Secrétaire du syndicat de Vitry ; Pasdeloup, Secrétaire du syndicat de Pithiviers.

Cette lettre circulaire marque la prise de position pour un syndicalisme

### A MONTPELLIER LES JEUNES MANIFESTENT

Q UATORZE organisations de jeunes ont décidé la constitution d'un Comité départemental d'action pour l'obtention du collectif à 50 0/0 sur les tarifs ferroviaires.

A l'appel de ce Comité, les jeunes se groupèrent le 3 juillet, à Montpellier, pour manifester. Rassemblés devant la gare à 10 heures, une centaine de jeunes commencèrent à lancer quelques mots d'ordre, puis une délégation rapidement nommée présenta la revendication au chef de gare pour transmission à la Direction de la S.N.C.F.

La manifestation se poursuivit dans la ville, et en arrivant à l'Esplanade, les jeunes gens dressèrent leurs tentes sur la place, prouvant ainsi qu'il leur était impossible de se déplacer, étant donné le prix onéreux des voyages.

À ce moment, vers midi, les promeneurs étaient assez rares sur la place, mais bientôt le panier à salade arriva, boursé de flics. Les campeurs refusent l'ordre de vider les lieux, mais ils s'y refusent. Alors les « bourses », obéissant à la consigne, entreprirent d'abattre les tentes et de les emporter. Mais les jeunes prouvent qu'ils n'avaient pas l'intention de se laisser faire et répandirent comme il se doit en dehors de telles circonstances. Quelques jeunes manifestants furent arrêtés. Mais grâce à une action énergique, ils furent relâchés et les tentes récupérées. Une heure après, les jeunes étaient maîtres des lieux et les tentes remontées.

Bravo ! les jeunes ; une fois de plus, vous avez démontré que la jeunesse sait se faire respecter, même au prix de quelques coups et œil poché.

### LEVALLOIS-PERRET

## LA FLICAILLE A LA PORTE

Nous possédons à la S.F.R. de Levallois, un oiseau rare qui fait la pluie et le beau temps mieux que la grenouille du O.N.M. ou que la colombe déplumée de Picasso. Ce jeune animal au regard torve et aux chevilles fragiles, répond au doux nom de Mille Bour, ce qui psychanalytiquement rappelle : bâtons blancs et pèlerines rouées... Cette jeune nymphe pousse le sadisme un peu loin : elle nous fait boucher des trous ou dessiner un arbre qui ne ressemble pas à un sapin (et pourquoi, grands dieux !). Si son refoulement s'arrête là et que sa lumièrerie de psychotechnicienne n'allait pas plus loin on pourrait dire : « Ça va à Elle est marrante ». Mais, où Mille Bour exagère, c'est quand elle fait licencier une jeune ouvrière de 18 ans — ainée d'une famille de six enfants — parce que son beau-père

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## L'indemnité de vacances

**C**ERTAINS, dès la fin des vacances, pensent aux vacances de l'année suivante. Et ils rognent, rognent sur le budget de la nourriture, sur celui des vêtements ou des menus plaisirs hebdomadaires. D'autres, moins prévoyants, commencent à s'inquiéter de l'argent nécessaire au voyage, à la pension, aux frais de séjour, trois mois avant de partir, pour finalement s'apercevoir qu'il leur faudra emprunter ou terriblement se rationner pour pouvoir changer de décor et profiter de l'air pur. Ceux-là sont des privilégiés. Ils peuvent se restreindre, économiser parce que leurs salaires, bien que modestes, offrent encore des possibilités de compression.

L'immense masse des travailleurs, elle, ne peut le faire. Il lui est absolument impossible de distraire un seul franc d'un budget ultra serré pour aler rejoindre soit des amis, soit des parents habitant montagne, côte à la campagne car il n'est même pas question pour ces prolos de se fourvoyer dans des pensions exigeant 600 à 1.000 francs par jour et par tête, boisson non comprise. Ils n'ont pas l'argent du voyage. Pour eux il n'est pas de congés payés avec tout ce que cela comporte d'évasion, de vie. Ces jours qu'ils passeront dans leurs chambres d'hôtels ou dans leurs taudis, peut-être à pêcher dans la rivière la plus proche et que l'on peut rejoindre à pied ou à vélo (encore un luxe que tous ne peuvent se payer !) seront des jours de rancœur et d'angoisse avec comme horizon le montant d'un terme hypertrophié, la note salée des impôts, les hausses de transports en puissance, la menace de fermeture d'un certain nombre d'entreprises nationalisées ou pas...

\*

Manger ici ou ailleurs, il faut toujours manger et il est courant d'entendre dire qu'on peut toujours « s'arranger pour la nourriture ». Pour eux, n'est pas prévu au programme financier du travailleur. Trois francs le kilomètre ! Tel est le tarif S.N.C.F. Même avec la réduction de 30 % généralement accordée aux assurés sociaux par le grand directoire, la somme à déboursier est coquette lorsqu'il faut parcourir 400 à 1.000 kilomètres et que l'on est plusieurs.

Comme il fallait s'y attendre, les ouvriers ne pouvaient accepter l'état de fait. Ils ont réagi violemment, la mesure étant combiée. La campagne pour l'indemnité de vacances est ouverte depuis plus d'un mois dans la plupart des branches d'industrie et elle est devenue très rapidement le cheval de bataille de tout le mouvement ouvrier. Les bureaux de chaque centrale syndicale s'en sont saisis, l'ont fait leur bien que la réaction émanat de la base. La C.G.T. et la C.F.T.C., mais dans la main, réclament 5.000 francs plus 1.500 francs par personne à charge. F.O. suit. La C.G.C. elle, va plus loin. Elle veut aussi les 5.000 francs mais hierarchises, ce qui apparaît nettement démagogique lorsqu'on veut bien se rappeler l'origine de la revendication, la hardiesse de ces curieux syndicalistes comptant sur la masse pour faire triompher leur point de vue antiraciste et surtout le fait que les « cadres » sont ceux qui voyagent le plus sans bourse délier.

Le conflit vient d'entrer dans une phase aiguë du fait de l'approche des départs massifs pour les congés payés. Du fait aussi des « libertés » soutaines et à sens unique de M. Daniel Mayer, ministre socialiste du travail et de la Sécurité sociale. M. Daniel Mayer est un patron qui veut avoir la paix. Il a donc donné satisfaction à ses « collaborateurs » de la Sécurité Sociale mais refuse que la mesure soit généralisée. A la manière des patrons s'élargissant au quart des patrons suivant au quart des émoluments, menant au minimum ne pouvant être inférieur à 6.250 francs ; 2<sup>e</sup> une allocation de 950 francs uniforme mensuelle. Par contre

vacances payées et aucun lock-out ne sera plus prononcé dans le port de Londres. Pour la première, il en va tout autrement. Certes, la revendication démeure. Elle est même l'objet de discussions entre les parties intéressées, mais, entrant dans le cadre de la politique générale anglaise de blocage des salaires, elle ne pourra être résolue que par un mouvement de protestation ouvrière général. Au moins, les dockers londoniens, après avoir donné un exemple frappant de ce que pouvait être la solidarité internationale, ont-ils donné le brame à toute une gamme de revendications et protestations en Angleterre. Les travailleurs d'outre-Manche se réveillent enfin et ruent dans les brancards travailleurs et syndical-politiques. Le Syndicat national des chemins de Grande-Bretagne vient d'avoir 250.000 membres n'étant pas augmentés de 10 shillings par personne, la grève générale perdue sera déclarée. Le Syndicat des opérateurs des ports et ascenseurs des mines également : date limite de réponse exigée par celui-ci, le 15 aout. Partout, les syndicats d'industrie s'agissent. Les ouvriers anglais, comme ceux des autres pays, veulent un but et que chacun peut découvrir.

Occupation des docks par les forces répressives, déchargeant exécuté par 11.000 hommes de troupe, tentative de pourriture de la grève par des jaunes, tout cela rappelle l'action des Queuleu-Moch, lors des grèves du Nord et du Pas-de-Calais en décembre 1948.

Devant l'effervescence créée au sein du prolétariat anglais, Attlee fut obligé de mettre les pouces, il désavoua donc les « ordres » lancés et ne s'opposa pas à la proposition de démission de Lord Ammon. Malgré ses rodomanades, le Cabinet retrouva au point mort et n'avait plus qu'une solution : se retourner vers le Gouvernement de Montréal pour que celui-ci réglera le plus rapidement possible le conflit armement-marins canadiens d'où venait tout le mal. En bons serviteurs de la Couronne, les autorités canadiennes firent pression sur les marins en lutte et les armateurs réfugiés. De part et d'autre, l'arbitrage du ministre du Travail fut accepté. Le président du Syndicat des marins canadiens, Harry Davis, se chargea de faire connaître cette décision aux dockers en lutte, lors d'une de leurs assemblées générales au port de Victoria.

Le travail ayant repris sur les bateaux canadiens, la grève de solidarité d'un pays reprenne conscience de ses possibilités et s'aperçoive que parlementarisme et syndicalisme ne peuvent marcher de pair. Malgré la trahison de leurs dirigeants, la jaunisse encourage et des pressions de tout genre exercées par le Gouvernement travailleur contre eux, les dockers anglais sortent moralement vainqueurs d'un conflit pourtant servi de test aux uns comme aux autres. Inéuctablement, ce mouvement portera ses fruits.

## Le Congrès des Instituteurs

**L**e vendredi 22 juillet, se termine à Nancy, le congrès national du Syndicat des Instituteurs.

Les résultats du référendum reconduisent par 53.778 voix contre 18.641 l'autonomie adoptée à Pâques au congrès de la Maison de la Chimie. A titre indicatif, ajoutons qu'en cas de non-reconduction de l'autonomie, 24.014 instituteurs se prononcent pour la C.G.T., 19.784 pour F.O., 26.258 s'abstinent.

Consequence logique de l'autonomie, la S.N.I. se retire de la F.I.S.E., section enseignement de la Fédération Syndicale mondiale d'obéissance moscovite. Le congrès réitére en outre l'intention du syndicat de rester en dehors des deux blocs impérialistes et de leurs succursales syndicales.

Décision heureuse également : la quasi

unanimité s'est déclarée dans les statuts en faveur de la limitation de la permanence et du non-cumul des mandats politiques et syndicaux.

Devons-nous en déduire que l'important syndicat des Instituteurs s'oriente vers les voies du syndicalisme révolutionnaire ?

L'organisation même d'un référendum qui place sur le même pied ceux qui assistent et ceux qui n'assistent pas aux assemblées générales des sections départementales, les banderilles (1) tricolores qui ornent la salle et la tribune du congrès — le refrain en fin de séance, d'une Internationale bégayante et ronronnante n'y change rien ! — le caractère parlementaire des débats, le verbalement de discours sans nom, indiquent assez sous quel signe se présentaient ces assises.

Plus est : malgré que la majorité du bureau national ait pris dans la journée du 15 juillet la triste responsabilité de se refuser à lancer les 140.000 adhérents dans la lutte, le rapport moral ne s'en découvre pas moins une confortable majorité de 820 mandats contre 482 et 62 absents.

Aussi donc, la motion de synthèse « Rhône-Loire » sur l'orientation (voir la motion du Rhône dans le précédent « Lib. ») précisant la position du syndicalisme révolutionnaire représenté au sein du S.N.I. par la tendance « Ecole Emancipée » n'a recueilli que 169 mandats contre 750 à la motion Aiguperse. La motion stalinienne en obtient 379.

Par conséquent, malgré que le S.N.I. ait pu manifester l'intention d'envoyer un observateur aux travaux du Cartel d'Unité d'Action Syndicale, cette orientation écartera l'éventualité d'une participation du S.N.I. au Cartel.

Devons-nous le regretter ? Quant à moi, je ne le pense pas non plus. Si l'autonomie n'est appréciée, trop souvent, que dans un état d'esprit corporatiste, si nombre d'instituteurs considèrent le syndicat comme une société d'assurance contre les bas traitements et l'arbitraire administratif, ceci provient, pour une grande partie de ce que le syndicat ne s'est pas soucié jusqu'ici de donner, syndicallement et socialement, une formation militante à ses adhérents !

Enfin, le fait que la majeure partie des instituteurs se soit prononcée à la fois contre la C.G.T. et contre F.O., le pacifisme, inhérent à la fondation enseignante, l'intérêt que manifestent de nombreux pédagogues en faveur de l'éducation nouvelle, présagent de la possibilité d'un travail fructueux.

A nous de savoir si nous désirons en tenir l'expérience !

Le syndicat des Instituteurs sera, soyons-en persuadés, ce que nous saurons en faire.

R. FRANÇOIS,  
instituteur.

(1) Sans parler de la banderole s'élevant au-dessus de la tribune : « Nous n'admettrons jamais que l'Etat soit autre que laïque. » (J. Ferry).

**MISE AU POINT**  
Le correcteur d'imprimerie René Boucher — bien lire RENE — était absolument à faire savoir de droite à gauche qu'il n'a rien de commun avec notre camarade Jean Boucher, également correcteur d'imprimerie. Mise au point dans le BULLETIN DES CORRECTEURS, à l'IMPRIMERIE FRANCAISE et demandé même pour insertion dans le LIBERTAIRE.

Pensez donc, être assimilé à ces pervers, à ces « fous » d'anarchistes quand on est correcteur du Club sportif de la Presse parisienne et que Tovaritch Ehni fronce les sourcils ! Et que déduire des méthodes employées par René Boucher lorsqu'on sait que ce prudent correcteur écrit, il y a fort longtemps, il est vrai, dans ce LIBERTAIRE dont aujourd'hui il craint même le contact.

LA REDACTION.

Le n° 2 du Bulletin intérieur du Cartel national d'unité d'action syndicaliste vient de paraître. Le n° 1 : 25 francs. Abonnement 10 numéros : 225 francs. C. C. P. Sidoli 7148-52 Paris.

Le Gérant : J. BOUCHER.  
Impr. Cent. du Croissant — 12, r. du Croissant, Paris-2

BOURDELLE.